

## Pourquoi et Comment

### lire

Anna Griève

« Les trois corbeaux – ou la science du mal dans les contes merveilleux »

Editions Imago, 2010

ISBN 978-2-84952-082-6

J'ai déjà exprimé l'importance que je donne à ce livre et aux dialogues avec Anna Griève qui sera l'invitée d'honneur du *Festival Mythe et Théâtre 2011*.

Voir :

Newsletter Anna Griève : <http://www.pantheatre.com/4-newsletter-anna-griev.html>

Stage Festival 2011 : <http://www.pantheatre.com/LE11-fr.html>

A présent quelques propositions sur « Pourquoi et Comment » lire ce livre.

L'argumentation théorique d'Anna Griève fait appel à plusieurs concepts fondamentaux de la pensée de C.G. Jung ; elle les présente dans son introduction, les principaux étant : individuation, conscience archétypale, la construction de la conscience psychique par le « jeu » des opposés, la notion de *anima*.

Vous m'avez probablement souvent entendu dire que je contemple l'œuvre de C.G. Jung avec un certain recul, c'est-à-dire comme une pensée un peu lointaine en termes de générations. J'ai surtout étudié son œuvre à travers le prisme qu'en donne James Hillman. C'est un rapport similaire à celui que j'ai avec Alfred Wolfsohn, dont j'ai rencontré la pensée à travers Roy Hart. En ce sens je suis « hillmanien » et « roy hartien ». Et j'ai eu la chance de travailler avec tous les deux.

J'ai du mal avec les grands concepts de la génération Freud, Jung, Wolfsohn - des concepts comme « conscience », « synthèse des opposés », voire même « archétype ». Pour bien relativiser mes résistances il faudrait faire une étude sur l'origine de ces notions et sur leur valeur à leur époque. Et bien sûr sur mes propres préjugés ! Par contre la notion junguienne d'*anima*, « re-visionnée » par Hillman est toujours non seulement d'actualité mais au centre de ma réflexion artistique.

Pourquoi le livre d'Anna Griève, qui utilise le lexique junguien orthodoxe, fait-il exception maintenant ? Pourquoi ce sens de « justesse » dans son utilisation de ces notions – notions qui sont, bien sûr, des outils intellectuels, culturels - je dirais presque « des mythes » - et avec lesquels elle va aller débusquer la notion « finale » de son livre qui est celle de « mal radical ».

Pour donner ma réponse je vais inverser la procédure normale d'une démonstration, et commencer par la fin : parce que le résultat est « génial » ! Et d'une certaine façon, cette réponse suffirait : si Anna Griève avait utilisé le lexique freudien pour arriver aux mêmes résultats, j'aurais aussi applaudi très fort.

Mais, de quels « résultats » s'agit-il ? Il y a d'abord, bien-sûr, la thèse du livre : le mal radical n'est pas transformable. Et j'ajoute une corollaire : la notion même de mal radical peut être terriblement séductrice, surtout pour les artistes en quête, justement, de radicalité. Voici une citation qui fait allusion à cette radicalité, trouvée récemment à Londres, dans le programme d'une exposition qui incluait deux œuvres d'Anselm Kiefer où il reprend des photos de jeunesse de lui faisant le salut nazi dans des sites de grand romantisme « plombé » : « The dream of a suitable political work of art is in fact the dream of disrupting the relationship between the visible, the sayable and the thinkable without having to use the terms of a message as a vehicle » Jacques Rancière, *The Aesthetics of Politics*, 2006. (Il faudrait trouver l'original en français...) Exhibition "New Order", White Cube, Londres, mai 2011.

Mais le « résultat » que je considère « génial » chez Anna Griève, ce sont les prises de position qu'elle ose prendre, et la qualité de son jugement critique – ce que j'ai appelé sa « justesse éthique » - qui créent un parcours que je qualifierais d'artistique au sens le plus fort. Je donne un exemple :

Lors du *Festival Mythe et Théâtre* que nous préparons (9 – 19 août 2011), j'espère que nous aurons l'occasion de voir et d'entendre Agnès Dumouchel présenter le conte de Mélusine – conte français très connu, de la femme qui le samedi se retire et se convertit en serpent, conte qu'Anna Griève commente dans son livre. Nous connaissons tous la masse de littérature sur les symbolismes du serpent, et encore plus sur ceux de la femme et le serpent... Voici ce qu'écrit Anna Griève, page 65 :

« ... la signification de la forme animale de la figure d'anima, poisson ou serpent, est exclusivement païenne, c'est-à-dire que le poisson, et plus encore le serpent, simple ligne animée, sont des images du mouvement même de la vie, de la force animante de la nature, et ils sont, comme elle, ambivalents, à la fois bénéfiques et dangereux. »

Bon, c'est relativement de bon sens culturel. Mais j'ai sursauté en lisant : « simple ligne animée » ! Quel aplomb de mettre ce grain de sable dans l'engrenage des possibles vénération de la femme-serpent ! Anna Griève discrimine ensuite d'une façon que je considère « géniale » (je le répète) les rapports entre femme, anima et serpent. Je vous laisse découvrir.

Pour finir, et avant de passer au « comment » lire le livre, un dernier mot sur le lexique junguien utilisé par Anna Griève. Pourquoi ai-je suivi avec tant d'attention ses analyses sur le jeu des opposés, qui relèvent presque d'une algèbre analytique, c'est qu'Anna Griève nous emmène avec une lucidité exceptionnelle dans LE territoire privilégié des opposés, là où se joue ce que Jung a appelé l'individuation, à savoir la sexualité – un territoire où trop souvent les opinions de l'*animus* ou les appels de l'*anima* brouillent les différenciations et les valeurs. C'est là qu'est pour moi le chef-d'œuvre critique, le manuel d'apprentissage artistique pour nous, basé sur la perception « de la polarisation, de la tension et de la distance » (page 65, au sujet de Mélusine et de ce qu'Anna Griève appelle « les contes d'échec ».)

Comment lire le livre ? Bien sûr du début à la fin, comme proposé, en « bâchant » l'introduction et en l'utilisant ensuite pour suivre Anna Griève dans ses analyses. Mais voici deux autres possibilités, qui permettent d'entrer dans le livre par les contes plutôt que par les concepts.

Commencer page 243, Chapitre VI, par le conte tzigane : *La Princesse de la Montagne de Glace*. Ce conte, absolument étonnant, vous chargera d'images et d'interrogations avec lesquelles vous pourrez ensuite consulter l'introduction et procéder avec le livre.

Commencer page 47, Chapitre I, et accrocher vite le conte de Mélusine, commenté plus haut – surtout pour ceux qui connaissent le conte (ou croyaient le connaître, comme moi – qui n'avais pas encore fait la connaissance des enfants de Mélusine !)

Bonne lecture ! (et que notre ami Thierry Auzas, qui codirige les Editions Imago, me pardonne de jouer le rôle d'éditeur de l'éditeur !)

Enrique Pardo

Londres, le 5 mai 2011

Anna Griève nous signale un erratum : P 74, lignes 7-8 : lire interpsychiques